

Ovations aux compositeurs havrais pour le très beau concert de l'O.S.H.

JOURNAL
- Du No - 3 - 60
HAVRE LIBRE



Une vue de l'orchestre que dirige M. LEVRON sur la scène du Petit-Théâtre

(Photo - HAVRE LIBRE)

Le concert de l'O.S.H. (mercredi soir, au Petit-Théâtre) a été caractérisé par le ton de l'enthousiasme du public havrais. Dans la meilleure tradition des grands concerts parisiens, le public, venu d'ailleurs nombreux, a ovationné les compositeurs havrais comme s'il les découvrait, et s'en « prenant » particulièrement à la jeune génération, il a forcé Max Pinchard dans les retranchements ultimes de sa modestie. Max Pinchard, représentant les compositeurs havrais présents et disparus, a donc subi les feux d'un enthousiasme dont il se souviendra, et qu'il n'appréciera véritablement que plus tard, quand le temps aura séparé la paille et le grain.

Voile donc le climat quasi méridional dans lequel s'est déroulé le concert. Mais à côté de cette spontanée ferveur, les mélomanes ont quand même eu le loisir d'apprécier la qualité du travail de l'orchestre spécifiquement local et amateur que dirige M. Levron avec une foi émouvante. Une foi qui vient à bout, petit à petit, des obstacles que la mu-

sique même met devant ses plus fidèles amants. M. Levron a la patience, l'obstination, le pouvoir de persuasion nécessaires pour faire grimper, cran par cran, le standing de son orchestre. Nous sommes maintenant loin des facilités des Massenet du début et les solistes de valeur que possèdent Le Havre permettent à l'orchestre d'attaquer avec succès des pièces importantes comme le « Concerto pour clarinette et orchestre » de Mozart. Inutile ici de dire que Claude Bonnet, le soliste, a magnifiquement illustré l'école havraise et fait honneur à l'enseignement qu'il a reçu. Mais on sait de longtemps qu'il est un très beau virtuose, et l'éloge n'ajouterait rien à une réputation établie et maintenue avec un grand sérieux.

Mlle Beiton, de son côté, affermit toujours ses étonnantes promesses. Une sonorité d'une rare suavité, une franchise de ton parfaite, une retenue agréable en font déjà une bien belle violoniste. Elle a été splendide dans Lalo, et attentive dans Saint-Saëns.

Mme Daune avait à défendre les

pièces pour piano du regretté et trop méconnu Henri Woollett. Elle l'a fait avec talent et émotion, accordant son jeu à l'esthétique un peu romantique des pièces, et au romantisme qui a, à ce moment, envahi la salle. Les pièces d'essence intime ont témoigné de la sensibilité de Henri Woollett, dont la place dans l'histoire de la musique est sans doute trop modeste.

Léon Manière, enfin, complétait ce florilège musical havrais. L'orchestre a bien donné des émouvantes « Voix du Crépuscule », elles aussi témoins d'une époque dont l'art provincial a été le contrepoint mélancolique, pensé, à une certaine rage de vivre. Il n'est pas sans intérêt, précisément, de découvrir cette sensibilité à vif des artistes un peu écartés dans leur province, penchés sur eux-mêmes, et laissant filtrer des chants qui s'en sont allés. L'O.S.H. a accompli une belle besogne en exhumant ces témoignages un peu fanés de la vie d'êtres qui furent manifestement des inquiets, de discrets inquiets, des artistes...

N. L.